



PAR LE TELEGRAPHE.

(Rapporté pour le Pays.)

LIGNE DE MONTRÉAL.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Toronto, 3 mars. Hier, après la lecture des pétitions, M. Holton introduisit un bill pour incorporer la compagnie d'assurance maritime du Canada. Lorsque la chambre se réunit de nouveau à 7 heures, M. Robinson proposa l'ajournement de la chambre, à cause de la naissance du prince d'Algerie. — Pour, 79. Contre: — M. Aikins, Brown, Christie, C. Daoust, Darche, De Witt, Dorion, Dupont, Ferrie, Frazier, Freeman, Gault, Hartman, Holton, Jackson, Jobin, Mackenzie, Papin, Prévozt, Sanborn, Scatcherd. — 21. La chambre s'ajourna, et les membres entendirent en chœur le God save the Queen et Partant pour la Syrie. Aujourd'hui, M. Sanborn introduit un bill pour procurer plus efficacement à la vente des propriétés des mineurs et personnes absentes. Sur motion de M. Dorion (de Drummond) la chambre se forme en comité général sur les résolutions suivantes: 1. Que l'année fiscale pour tous les départements publics devrait se terminer le 1er décembre de chaque année. 2. Que tous les comptes des revenus et déboursés des fonds publics devraient être rendus au bureau de l'aideur des comptes publics ou de tout autre officier chargé d'examiner et faire rapport sur les comptes publics, le ou avant le 15 décembre de chaque année. 3. Que tout officier public qui négligerait de rendre ses comptes dans le temps prescrit, devrait être déclaré incompetent à remplir aucune charge ayant trait à la réception ou au paiement des fonds publics pour l'année suivante. 4. Qu'il devrait être de devoir de l'aideur des comptes publics, d'auditer et compiler les comptes publics, faire un état général de tous les comptes, de la réception et de déboursés des fonds publics, classés sous des titres convenables, montrant l'état de chaque compte, avec les extraits ou états suffisants pour montrer clairement un état des recettes et déboursés pour l'année précédente. 5. Que le rapport de l'aideur et tel état des comptes publics devraient être imprimés à temps pour être soumis à la législature dans les premiers dix jours de l'ouverture de la session chaque année. Le comité des comptes publics reçut instruction de s'enquérir de la convenance de mettre ces résolutions en pratique. M. Hartman propose que la chambre se forme en comité pour considérer les lois du Haut-Canada réglant la fabrication et la vente des boissons enivrantes, afin d'établir des moyens plus efficaces pour supprimer l'importation. M. Christie propose d'amender la motion en y ajoutant les mots: "En prohibant le trafic des liqueurs enivrantes comme breuvage." Le débat se continuait lorsque la chambre s'ajourna à 6 heures.

Toronto, 4 avril.

Hier, parmi les pétitions reçues, il en est une demandant un conseil législatif et un gouverneur électif, et le rappel de sir Edmond Head. Après quelque discussion sur l'amendement de M. Christie à la motion de M. Hartman sur le point d'ordre, l'orateur déclara l'amendement hors d'ordre, parce que la motion ainsi amendée soulèverait une question déjà discutée dans la chambre. M. Terrill proposa de retrancher de la motion principale les mots du "Haut-Canada." Pour: — 101. Contre: — MM. Church, Dufresne, Matheson, Poulton, Scatcherd et Wright. — 6. La motion telle qu'amendée fut alors mise aux voix et remportée. Pour: — MM. Aikins, Bell, Biggar, Bourassa, Bowes, Brown, Chapais, Christie, Holton, Jackson, Jobin, Mackenzie, Cook, Crawford, Daly, Darche, Delong, De Witt, Dionne, J. B. E. Dorion, Dostler, Epton, Fraser, Freeman, Gault, Hartman, Holton, Jackson, Jobin, Macbeth, J. S. McDonald, Roderick, McDonald, Mackenzie, McCann, Matheson, Meagher, Muir, Niles, Patrick, Polin, Prévozt, Rankin, Robinson, Robin, Bolph, Sanborn, Scatcherd, Shaw, sol-gén. Smith, Somerville, Southwick, Spence, Stevenson, Taché, Terrill, Wilson, et Wright. — 58. Contre: — MM. Alley, Brodeur, Burton, Cameron, Clark, Casault, Cauchon, Cayley, Chabot, Cartier, Chrysler, Chas. Daoust, J. B. Daoust, A. A. Dorion, Ferguson, Drummond, Dufresne, Evantore, P. G. Fortier, Fournier, Galt, Gill, Gédéon, Labelle, Laberge, Larwill, LeBoutillier, Lemieux, Lorange, Lumsden, proc. gén. McDonald, Marchildon, Masson, Mathie, McDonald, J. C. Morrison, Angus Morrison, Murray, Pappin, Poulton, Plois, Rhodes, sol-gén. Ross, Thiébaud, Tarte, Whitley, et Young. — 51. La chambre se forma alors en comité, et après avoir siégé quelques tems, le comité se leva sans faire rapport. L'hon. J. H. Cameron présente le rapport final sur la pétition contre l'élection d'Argenteuil, et il fut ordonné qu'il soit enregistré dans les journaux de la chambre comme suit: "Le comité sur l'élection d'Argenteuil fait rapport que Sidney Bellingham, écrivain, n'est pas dument élu membre pour servir durant le parlement actuel pour le comté d'Argenteuil, en conséquence d'actes de violence et d'intimidation commis par des amis ou partisans du membre siégeant." M. Cameron propose que l'orateur émane son mandat au greffier de la couronne et chancellerie de faire un nouveau writ pour l'élection d'un membre devant servir durant le parlement actuel pour le comté d'Argenteuil, à la place de Sidney Bellingham, écrivain. L'élection a été déclarée nulle. M. Lyon propose que la considération de cette motion soit remise au 14 courant. — Pour, 64; contre 24. Aujourd'hui, M. Cartier propose que la chambre se forme en comité sur certaines résolutions relatives à l'éducation supérieure dans le Bas-Canada. M. A. A. Dorion s'oppose à ce que la chambre se forme en comité, jusqu'à ce que le rapport du Surintendant de l'éducation pour le Bas-Canada soit soumis à cette chambre. Il y a eu discussion sur certains points de l'interrogatoire de l'éducation, et de la manière de l'appliquer.

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans annoncer au pays la nouvelle que le Journal de Québec, la Minerve et la Patrie, déjà rédigés par des français, ont pour correspondants à Toronto M. Vidal, qui est chargé de même que M. E. de F. et le fameux A. Rambau, d'instruire les Canadiens du pays. C'est un fait assez important et digne de remarque que pas un Canadien ne veuille se présenter à la salle besogne de coloniser les Canadiens qui par leurs talents ont mérité l'estime et la confiance de leurs compatriotes. Je crois que les ministères qui aiment à respecter leurs amis méprisent la conduite des journaux qui se font honneur d'injurier tous les hommes qui diffèrent d'opinion en politique avec eux. "On écrit de Toronto à l'Avenir: "Les rouges sont très-bien yu ici; les ministères sont pitoyés. Je n'ai jamais rien de plus dégoûtant que quelques membres du Bas-Canada, surtout Poulton avec sa béquille. Il a la présomption de croire que toutes les Dames de Toronto l'admirent; il fait des dépenses folles pour se faire valoir, et tout le monde rit de lui; il est trop simple pour s'en apercevoir. Si vous voyez Lorange, quel air d'importance il se donne! on dirait un grand seigneur. Il y a ici une foule d'affamés qui viennent demander des places; ils sont comme des requins autour d'un vaisseau dont le choléra a enlevé l'équipage. "Et ce fut un succès! "Il y eut bien, il est vrai, un démocrate qui se mêlait de politique et qui s'amusait à ridiculiser des articles de journaux, qui eut le toupet de vous dire à ma barbe que si les démocrates se prononçaient pour moi ce n'était pas précisément pour mes beaux yeux, mais bien parce que les autres candidats, mes adversaires, avaient l'appui du parti cauchoniste, et parce que de deux maux il fallait choisir le moindre. C'était bien jeter un peu d'eau dans mon vin; j'entends, et non pas le démocrate. "Vous vous rappelez les ébaux enthousiastes qui enflammaient vos poitrines, électeurs chers, et qui accueillirent la promesse que j'en fis de faire, contre des difficultés pour la législature à Québec, et de voter pour y fixer le siège du gouvernement. L'émotion est contagieuse; la votre me gagna

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans annoncer au pays la nouvelle que le Journal de Québec, la Minerve et la Patrie, déjà rédigés par des français, ont pour correspondants à Toronto M. Vidal, qui est chargé de même que M. E. de F. et le fameux A. Rambau, d'instruire les Canadiens du pays. C'est un fait assez important et digne de remarque que pas un Canadien ne veuille se présenter à la salle besogne de coloniser les Canadiens qui par leurs talents ont mérité l'estime et la confiance de leurs compatriotes. Je crois que les ministères qui aiment à respecter leurs amis méprisent la conduite des journaux qui se font honneur d'injurier tous les hommes qui diffèrent d'opinion en politique avec eux. "On écrit de Toronto à l'Avenir: "Les rouges sont très-bien yu ici; les ministères sont pitoyés. Je n'ai jamais rien de plus dégoûtant que quelques membres du Bas-Canada, surtout Poulton avec sa béquille. Il a la présomption de croire que toutes les Dames de Toronto l'admirent; il fait des dépenses folles pour se faire valoir, et tout le monde rit de lui; il est trop simple pour s'en apercevoir. Si vous voyez Lorange, quel air d'importance il se donne! on dirait un grand seigneur. Il y a ici une foule d'affamés qui viennent demander des places; ils sont comme des requins autour d'un vaisseau dont le choléra a enlevé l'équipage. "Et ce fut un succès! "Il y eut bien, il est vrai, un démocrate qui se mêlait de politique et qui s'amusait à ridiculiser des articles de journaux, qui eut le toupet de vous dire à ma barbe que si les démocrates se prononçaient pour moi ce n'était pas précisément pour mes beaux yeux, mais bien parce que les autres candidats, mes adversaires, avaient l'appui du parti cauchoniste, et parce que de deux maux il fallait choisir le moindre. C'était bien jeter un peu d'eau dans mon vin; j'entends, et non pas le démocrate. "Vous vous rappelez les ébaux enthousiastes qui enflammaient vos poitrines, électeurs chers, et qui accueillirent la promesse que j'en fis de faire, contre des difficultés pour la législature à Québec, et de voter pour y fixer le siège du gouvernement. L'émotion est contagieuse; la votre me gagna

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans annoncer au pays la nouvelle que le Journal de Québec, la Minerve et la Patrie, déjà rédigés par des français, ont pour correspondants à Toronto M. Vidal, qui est chargé de même que M. E. de F. et le fameux A. Rambau, d'instruire les Canadiens du pays. C'est un fait assez important et digne de remarque que pas un Canadien ne veuille se présenter à la salle besogne de coloniser les Canadiens qui par leurs talents ont mérité l'estime et la confiance de leurs compatriotes. Je crois que les ministères qui aiment à respecter leurs amis méprisent la conduite des journaux qui se font honneur d'injurier tous les hommes qui diffèrent d'opinion en politique avec eux. "On écrit de Toronto à l'Avenir: "Les rouges sont très-bien yu ici; les ministères sont pitoyés. Je n'ai jamais rien de plus dégoûtant que quelques membres du Bas-Canada, surtout Poulton avec sa béquille. Il a la présomption de croire que toutes les Dames de Toronto l'admirent; il fait des dépenses folles pour se faire valoir, et tout le monde rit de lui; il est trop simple pour s'en apercevoir. Si vous voyez Lorange, quel air d'importance il se donne! on dirait un grand seigneur. Il y a ici une foule d'affamés qui viennent demander des places; ils sont comme des requins autour d'un vaisseau dont le choléra a enlevé l'équipage. "Et ce fut un succès! "Il y eut bien, il est vrai, un démocrate qui se mêlait de politique et qui s'amusait à ridiculiser des articles de journaux, qui eut le toupet de vous dire à ma barbe que si les démocrates se prononçaient pour moi ce n'était pas précisément pour mes beaux yeux, mais bien parce que les autres candidats, mes adversaires, avaient l'appui du parti cauchoniste, et parce que de deux maux il fallait choisir le moindre. C'était bien jeter un peu d'eau dans mon vin; j'entends, et non pas le démocrate. "Vous vous rappelez les ébaux enthousiastes qui enflammaient vos poitrines, électeurs chers, et qui accueillirent la promesse que j'en fis de faire, contre des difficultés pour la législature à Québec, et de voter pour y fixer le siège du gouvernement. L'émotion est contagieuse; la votre me gagna

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

et m'applaudis moi-même bruyamment et avec emphase du succès avec lequel je vous avais fait gober des vessies pour des lanternes. "Ce beau fait couronna la soirée, et la pluie qui survint me venant en aide, je parvins à me soustraire à vos compliments qui commençaient à blesser ma modestie, comme aurait dit M. Poulton, un homme d'esprit alors inconnu et qui devait plus tard sortir de dessous le boisseau. "Je ne vous dirai pas tous les détails de l'élection, je vous contai cela plus tard, si vous m'y forcez, quand je me présenterai de nouveau à vos suffrages. Il suffit que j'aie été élu: c'était là le principal. "Mais, mes chers électeurs, me voilà au plus creux; le chapitre des explications arrive, et ça me force un peu fort. Je sens des larmes trembler au bout de mes cils, et la rougeur de mes joues dont vous avez si souvent admiré l'éclat vermeil est passée au jaune-blanc, rien qu'à l'idée de m'exécuter d'une manière convenable. J'en ai perdu le manger et j'ai peu d'en perdre le boire; ce qui m'a achevé tout net. "Après avoir fait mon examen de conscience politique, j'en suis venu à la détermination de faire publiquement mon acte de contrition: faute avouée est moitié pardonnée, comme dit le proverbe. Allons! franchement, combien me faudrait-il de médication? Dites sans vous gêner, j'en ai une provision; en attendant, je vous en envoie une demi-douzaine que vous pourrez vous partager entre vous. Si l'un en faut davantage je vous en enverrai par le télégraphe et, pour vous prouver ma sincérité, je chargerai le National de le publier dans ses colonnes qu'il mettra en deuil pour l'occasion. "Oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous, comme je disais dans le temps où j'étais préfet de la Congrégation; j'ai manqué à mes promesses; j'ai fait Cauchon ministre, j'ai embêté les censitaires, j'ai resserré le suffrage dans ses limites actuelles, j'ai prêté mon appui à la mesure bâtarde du conseil législatif, présentée par mon estimable ami Cauchon, qui s'était si fort prononcé à son encontre auparavant; j'ai laissé botter l'éducation et j'ai oublié de prêter à la colonisation l'appui de mon bras pour la tirer de l'ornière de ses mauvaises routes. "Le chemin de fer du Nord est encore à l'état de projet, et j'ai voté £1,500,000 pour le soutien du Grand Tronc, qui va faire faillite quelque jour de ces jours, tandis que j'aurais pu alors obtenir la garantie provinciale, si j'avais insisté à l'avoir! PECCAVI, PECCAVI! "La pierre de la douane est encore dans les carrières de Deschambault et elle y restera encore quelque temps; les docks de la rivière St. Charles n'empêchent pas les carpes et les goémons de descendre au fleuve, et vous avez encore pu pêcher à la petite moule pendant deux hivers; les ruines de la maison du parlement sont encore debout protégées par les canons de la grande batterie, et continué à conserver à votre antique capitale la pect classique de Thèbes et de Palmyre, c'est-à-dire si l'on peut prendre vos restes de cheminées pour des débris de colonnes. Et il n'y a pas jusqu'au père Cotton qui ne continue à régner sur la côte au haut de laquelle votre reconnaissance n'aurait pas manqué de placer une statue en l'honneur bourgeois! "Peccavi, peccavi, peccavi! tout péché porte sa peine, et je me trouve dans des embarras mortels vis-à-vis de vous. Comment en sortir? C'est la question que je me pose et que je tâcherai de résoudre dans ma prochaine. En attendant, à votre santé, et croyez-moi. (Signé.) JEAN CHABOT. Pour copie conforme, MISTIGRIS.

NOUVELLES ANNONCES.

Règle de cour—Benning et Barsalou vs. Thomas C. Phelps. Owen Lynch vs. Ambrose Dea-grosselliers. Do do Caverhill vs. P. Mathieu. Maison de pension privée—Mme. Decousse. Graines fraîches—Lyman, Savage et Cie. Salles d'Encau—Auld et Cie. Compagnie d'Assurance Mutuelle d'Orléans. Marchandises—L. O. Franchère. Epicerie, Houblon, etc.—C. D. Proctor et Cie. Epicerie, etc.—T. D. Jones. Distribution de tickets—J. E. Kobinsky. Marchandises—Roy et Dufort. VENTE PAR ENCAU. Ferronnerie, le 9—Benning et Barsalou.

LE PAYS.

MONTRÉAL: Samedi, 5 Avril 1856.

La Monnaie en Canada.

Nos lecteurs ont déjà vu par les rapports de Toronto qu'une discussion s'est élevée dans la chambre au sujet de la monnaie en Canada. Cette question n'est que renais, l'inspecteur-général ayant demandé du délai pour conférer avec les banques à ce sujet. Nous aurions voulu reproduire sur ce sujet un excellent article du Commercial Advertiser qui, à part de ses tendances pour le système protecteur, traite la matière sous son véritable point de vue; mais la longueur de l'écrit ne nous le permet pas. Il paraît qu'on se plaint généralement dans le Haut Canada que les espèces monnayées disparaissent tous les jours pour aller gonfler l'encaisse métallique des banques américaines. Et M. Ferrie fit une motion ayant pour objet d'établir une monnaie spéciale pour la province, dont la valeur serait absolue et indépendante du titre de l'alliage—et qui pourrait servir pour les offices légaux. Ce qui voudrait dire en d'autres termes; nous avons acheté pour £100 de marchandises; fessons une monnaie dont la valeur légale sera £100—mais dont le titre ne vaudra réellement par exemple que £75. Comme nos créanciers sont forcés de venir lire la demande chez nous—nous leur offrirons notre monnaie qui ne vaut réellement que £75, et le pays gagna £25. Plus simplement c'est une banqueroute nationale qu'on nous propose. Nous ne nous arrêterons guères à la motion de M. Ferrie dont la chambre fera, nous en sommes convaincus, pleine justice quand elle reviendra sur le tapis. Nous voulons seulement faire remarquer aujourd'hui que nous concourons pleinement dans les remarques que fait l'Advertiser sur les causes de cet écoulement des espèces monnayées du Haut-Canada aux Etats-Unis. Tous ceux qui sont en relations avec la classe commerciale connaissent les sentiments de jalouse intense manifestée par les commerçants du Haut-Canada contre ceux du Bas. Comment expliquer un sentiment si peu naturel, c'est ce que nous ne pouvons faire; nous constatons seulement le fait. Aussi à peine les droits différentiels furent-ils abolis sur les marchés anglais, que nos



MARCHANDISES. RINGLAND & EWART, DEMENAGERONT, L'ARGAS DE LA REINE, BAS, GANTS, Merceries, Chemises, Etc.

McDUNNOGH, MUIR & CIE, Maison provinciale d'habillements, EN GROS ET EN DETAIL, ENSEIGNE DU PAVILLON BLANC

Les habillements d'automne et d'hiver, Constant en nouveautés, Robes, Jupons, etc., avec un assortiment choisi d'Étoffes des dernières modes pour PANTALONS et VESTES.

AVIS. MORISON, CAMERON ET EMPY, A YANT MAINTENANT RECOUVRETS LES MARCHANDISES ENDOMMAGEES

ECOLEUR COMPLETEMENT, Plus Grande Importation de Marchandises d'Automne, QUI AIT JAMAIS ÉTÉ FAITE A MONTREAL!

MARCHANDISES SECHES AU PRIX COURANT, LA MAISON PLAMONDON, AU PRIX COURANT!

AUX TANNERIES DES ROLLANDS, ORFÈVRES, MAYSENHÖLDER ET BOHLE, FABRIQUE DE VOITURE A MONTREAL

MARTIN GRAVEL, FABRICANT DE VOITURES, CARROSSES, PHAETONS, WAGONS, & C., REPARATIONS, PENSIONNAIRES DEMANDÉS, LES SERVANTES DE DIEU

BILLS PRIVÉS, Les personnes qui se proposent de faire application à l'Assemblée Législative pour BILLS PRIVÉS

EPICERIES. BEURRE, MORUE SECHÉE, MAQUERAUX, SEL, Provisions, & C.

CAFÉ, JAVANESE, MOKA, IMPORTANT POUR LES ÉPICIERS DES FAUBOURGS ET DE LA CAMPAGNE

ÉPICERIES, A VENDRE par les Soussignés, 150 boîtes Thé Whisky, 600 caisses Eau-de-Vie Fille et Fondée

Huile de Lin, 30 Barils HUILE DE LIN BOUILLIE, Sel de Liverpool, 5000 MINOTS A BORD, BON CAFÉ

VOITURES, CLOVIS LEDUC, FABRICANT DE VOITURES COURONNÉES AUX EXPOSITIONS DE PARIS, PRINCE NAPOLEON

MARTIN GRAVEL, FABRICANT DE VOITURES, CARROSSES, PHAETONS, WAGONS, & C., REPARATIONS

MARTIN GRAVEL, FABRICANT DE VOITURES, CARROSSES, PHAETONS, WAGONS, & C., REPARATIONS

Pensionnaires Demandés, LES SERVANTES DE DIEU EN CANADA, Essais sur l'histoire des Communautés Religieuses des Femmes de la province

FERRONNERIE. EARLE & FOUNDRY, Rues KING et QUEEN, MONTREAL, Engins à vapeur, Chaudières à vapeur, Mouvements de Moulins, Roues Hydrauliques, etc.

MAGASIN DE POELES ET MEUBLES EN FER, RODDEN & MEILLEUR, No. 71, Grande Rue St. Jacques

MILLN ET MILNE, INGÉNIEURS, FABRICANTS DE GAUDIÈRES A VAPEUR ET CONSTRUCTEURS DE BATEAUX EN FER, ATELIERS SUR LE CÔTÉ SUD DU BASSIN DU CANAL

A LOUER, ETC. MAISON DE COMMERCE A VENDRE, C'EST BELLE PROPRIÉTÉ AVANT FACILITÉS

A VENDRE, A VENDRE ou à LOUER, UNE MAISON EN BOIS BIEN FINIE

LOT DE VILLE A VENDRE, UN PETIT LOT A BATIR, situé à l'occident des Rues Craig et St. Ignace

ORFÈVRES, MAYSENHÖLDER ET BOHLE, FABRIQUE DE VOITURE A MONTREAL

L. P. BOIVIN, L'Académie de Plattsburgh, INSTITUÉE par la charte des Régents de l'Université

ASSURANCES. THE NATIONAL Life Assurance Co. OF THE UNITED STATES, MONTPELLIER, VERMONT

COMPAGNIE MUTUELLE ASSURE LES VIES pour Un ou Sept Ans, ou pour la Vie, et accorde des Polices payables à l'âge de 50 ou 60 ans

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING, FONDS DISPONIBLES POUR USAGE IMMÉDIAT—PLUS D'UN MILLION STERLING

THE VERMIFUGE DU DR. GARDEN, Destructeur Indien (Cherokee) POUR LES VERS, C'EST ÉTONNANTE MÉDICINE A CÉLÈBRE DÉCOUVERTE

TRADUCTION, L'AVENIR, L'AVENIR paraîtra tous les VENDREDIS

LE NATIONAL, Journal publié à Québec, dans les intérêts démocratiques, Jours de Publication—MARDI ET VENDREDI

LE COURRIER DES ÉTATS-UNIS, Organe des Populations Franco-Américaines, NEW-YORK

Publication littéraire du Courrier SEMAINE LITTÉRAIRE, Choix de romans nouveaux des auteurs français

MEDICINES. AYER'S CHERRY PECTORAL, Pour le rapide Cur de COUGHS, COLDS, HOARSENESS, BRONCHITIS, WHOOPING-COUGH, CROUP, ASTHMA, AND CONSUMPTION

CHERRY PECTORAL, Ce remède est offert au public avec la confiance que nous éprouvons pour un article qui manque rarement de réaliser les meilleurs effets

MEDICAL HALL, Huile de Foie de Morue et Quinquina, LES SOUSSIGNÉS PRÉPARENT CET ARTICLE AU MOYEN D'UN PROCÉDÉ NOUVEAU

THE VERMIFUGE DU DR. GARDEN, Destructeur Indien (Cherokee) POUR LES VERS, C'EST ÉTONNANTE MÉDICINE A CÉLÈBRE DÉCOUVERTE

TRADUCTION, L'AVENIR, L'AVENIR paraîtra tous les VENDREDIS

LE NATIONAL, Journal publié à Québec, dans les intérêts démocratiques, Jours de Publication—MARDI ET VENDREDI

LE COURRIER DES ÉTATS-UNIS, Organe des Populations Franco-Américaines, NEW-YORK

Publication littéraire du Courrier SEMAINE LITTÉRAIRE, Choix de romans nouveaux des auteurs français

DIVERS. Sucre Extra Clair, LES SOUSSIGNÉS REÇOIVENT MAINTENANT PAR BRICK LAUREL, de Waynes, Porto Rico

AVIS, LES SECRÉTAIRES TRÉSORIERS DE LA MUNICIPALITÉ DE PARIS

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ, LA SOCIÉTÉ CI-DEVANT EXISTANT ENTRE Wm. L. W. SNAITH ET W. S. BALL, ÉPICIERS

ROBERT MITCHELL, Plombier, Poseur de Gaz et Fondeur de Cuivre, Manufacturier et Importateur de Lustrés à Gaz

H. W. CHAGNON, AVOCAT, TIENDRA SON BUREAU CHEZ MM. PELLETIER ET BELANGER

G. A. T. CHAGNON, AVOCAT, No. 69, Rue Notre-Dame, Près du Palais de Justice

DR. J. E. FERTE, No. 52, GRANDE RUE ST. JOSEPH, 21 janv.

DR. J. W. WILSCAM, 91, RUE SAINT-JOSEPH, 9, Vieux-ville la Brasserie de DOW, visible avant 9h. A.M., de midi à 2h. et après 5h. P.M.

LIBRAIRIES. ROBERT GRAHAM, LIBRAIRE GENERAL, FABRICANT DE LIVRES DE COMPTES FACILES

LIBRAIRIE & RELIURE, DE ZEPHYR CHAPELEAU, Au coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent

MEUBLES, T. M. POULIN, EBENISTE & TAPISSIER, A TRANSPORTER SON MAGASIN AUX NOUVELLES BATISSSES DE STEPHEN, RUE NOTRE-DAME

LE PAYS, JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DÉMOCRATIQUES, REDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS

ANNONCES, Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 4 c. Dix lignes et au-dessous, 2e insertion, 3 c.

ADRESSES, H. W. CHAGNON, AVOCAT, TIENDRA SON BUREAU CHEZ MM. PELLETIER ET BELANGER

DR. J. E. FERTE, No. 52, GRANDE RUE ST. JOSEPH, 21 janv.

DR. J. W. WILSCAM, 91, RUE SAINT-JOSEPH, 9, Vieux-ville la Brasserie de DOW, visible avant 9h. A.M., de midi à 2h. et après 5h. P.M.